

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE
Les Interventions Systémiques Coopératives - Année 2016
Jacques ELLUL et « Le système technicien » (S.T.)

« *Apôtre de la non-puissance mais pas de la non-parole* » c'est ainsi qu'Olivier Abel présente Jacques ELLUL.¹ qui, dans le même ouvrage, positionne ainsi son projet vis-à-vis du système technicien : « *J'avais l'impression que l'initiative individuelle disparaissait progressivement devant les impératifs techniques.../... et les hommes s'y soumettaient comme si ces contraintes étaient tout à fait normales.../... Une fois de plus, je ne prétends pas revenir au moyen-âge, mais on a échangé un certain nombre de servitudes qui étaient claires et nettes.../... contre quelque chose qui est devenu tellement abstrait que l'homme ne s'en aperçoit plus. Qu'il soit esclave de sa voiture, l'homme n'en sait absolument rien alors que quand il était esclave d'un seigneur, il le savait forcément ! Autrement dit, c'est ce caractère un peu feutré du pouvoir de la technique sur l'homme qu'il m'a paru nécessaire de dénoncer.* » C'est aussi ce que Jean BAUDRILLARD (d)énonçait lorsqu'il disait que l'homme n'était plus *aliéné* mais *asservi*,² c'est-à-dire qu'il faisait maintenant partie lui-même du système qui l'exploitait³, revisitant ainsi la question de la *servitude volontaire* posée par La Boétie en 1549.

Dans la préface à l'un de ses autres ouvrages, Jacques ELLUL précise à la fois ce qu'il croit et, surtout, ce à quoi il ne croit pas : « *Rien n'est plus décourageant pour moi que d'essayer de restituer ce que je crois.../... Dire ce que je ne crois pas est simple, je ne crois pas au progrès, je ne crois pas à la religion, je ne crois pas à la politique, je ne crois pas que la science nous donne la réponse dernière, je ne crois pas que dans notre société, telle qu'elle est, nous puissions dans le siècle qui vient, résoudre ni les problèmes économiques, ni les problèmes du tiers-monde...* »⁴ Plus loin, il distingue « croyances » et « foi », cette dernière relevant de l'inexplicable, d'un au-delà du démontrable. C'est à partir de cette conviction non rationalisable que s'organise pourtant les critiques, elles tout à fait rationnelles, et argumentées tout au long de son œuvre, qu'il fait du monde transformé par le système technicien.

Cela vérifie une fois encore qu'il n'y a pas de « système » qui ne contienne l'observateur qui le définit et le décrit. C'est toujours à partir d'un point de vue singulier, unique et pourtant partageable grâce à une grande rigueur d'analyse, que la description la plus subjective peut acquérir une force objective. Car « *rien ne se situe en solitude et sans référence ou référant.* »⁵

¹ ABEL Olivier. *Paul Ricœur, Jacques Ellul, Jean Carbonnier, Pierre Chaunu. Dialogues.* Genève, Labor et Fidès, 2012

² BAUDRILLARD Jean, *Simulacres et simulation.* Paris, Galilée, 1981

³ comme le disent aussi Gilles DELEUZE et Felix GUATTARI : « *Il y a asservissement lorsque les hommes sont eux-mêmes pièces constituantes d'une machine.../... les machines de la cybernétique et de l'informatique.../... recomposent un régime d'asservissement généralisé.* » Mille plateaux. Paris, Editions de Minuit, 1980.

⁴ ELLUL J. *Ce que je crois.* Paris, Grasset, 1987, p 8

⁵ ELLUL J. *Ce que je crois.* Paris, Grasset, 1987, p 9